

## CE CHER VIEUX



—Je n'ai pas à payer sa place : voyez, il est tout ce qu'il y a de plus enfant.

## MOSAÏQUE

Les statisticiens, qui ne respectent rien, ont constaté qu'un très petit nombre de femmes se suicidaient au moyen de la corde et supposé que c'était par coquetterie, parce que le visage des pendus est vilain à voir.

La coquetterie a-t-elle sa part dans ces macabres histoires ? Peut-être.

En tout cas, on vient de pendre à Londres une institutrice française accusée d'avoir tué son enfant et qui, paraît-il, n'a point fait d'aveux, malgré les affirmations des journaux anglais, et n'a jamais cessé de protester de son innocence. On se proposait d'établir un alibi. Cela a été refusé.

Va sans dire que les journaux de Paris n'ont pas manqué d'attribuer ce refus aux motifs les plus divers et même les plus cocasses. L'un d'eux croit même que c'est le besoin où se trouve l'Angleterre "de graisse de pendu" qui est au fond de l'affaire, et il part de là pour se livrer à un petit effort d'érudition.

Notre bourreau, dit-il, plaçait jadis très avantageusement ce produit, pour l'usage externe.

On a de tout temps, c'est l'historien Monteil qui l'affirme, attribué à cette graisse la vertu de guérir les rhumatismes, et plusieurs autres vertus encore. Le commerce très réel a été fort pratiqué par le menu peuple qui ne doutait point de l'infailibilité du spécifique.

Nos aïeux ont connu le charlatan aux boîtes à quatre sous garnies de graisse de pendu pour guérir du mal aux reins et la bonne compagnie n'était guère moins crédule que la populace.

La preuve s'en trouve dans cette anecdote tirée des Mémoires de l'avart, si féconds en jolis détails sur la vie du XVIII<sup>e</sup> siècle. Un jour, dans un dîner, se trouvait, parmi de jeunes et aimables convives, un vieux militaire perclus de rhumatismes auquel la douleur arrachait des cris inhumains. Comme chacun proposait son remède au patient, l'un des dîneurs parla bravement d'aller chercher de la graisse de pendu à la maison mère, chez Charlot, à Villeneuve. Ce qui fut dit fut aussitôt accepté.

Charlot, surpris et charmé de se voir relancé par ce beau monde, donna autant de graisse qu'on en voulut, puis, comme il avait affaire à des gens curieux, il leur montra avec une infinie coquetterie ce qu'il appelait son cabinet d'histoire naturelle, potence, cordes, et le reste.

\*\*\*

On pouvait croire qu'après l'invention de la jolie machine de Guillotin et la disparition de la potence, la graisse de pendu deviendrait introuvable. Point.

Il a fallu au bon peuple son remède et c'est à la graisse de guillotine qu'il a demandé la guérison de ses maux.

Le bibliophile Jacob a été en rapports avec un héritier de la famille des bourreaux, Samson. Celui-ci a conté, et le fait a été confirmé par les habitants de la maison qu'il habitait, que les gens du quartier venaient sans cesse demander et acheter de la graisse de pendu ou de guillotiné. Les aides du bourreau leur vendaient consciencieusement du saindoux pris chez le charcutier voisin et mis en pots couverts de papier rouge, quoique,

si l'on en croit les savants, notre pauvre graisse humaine soit beaucoup plus jaune que celle de l'animal roi, le cher ange (car en lui tout est bon) chanté par Mounselet (Charles).

Quant à la corde, elle n'a cessé de passer pour un porte bonheur et c'est depuis la plus haute antiquité que l'on croit que les joueurs heureux en ont un morceau dans leur poche.

Dans la Rome antique on appliquait à cette ficelle d'autres vertus, et surtout celle d'apaiser la migraine en s'en appliquant un morceau sur le front.

\*\*\*

Les personnes qui ont la faiblesse de tenir à la vie et d'attacher une certaine importance au nombre de jours qu'elles ont à passer dans cette vallée de larmes, apprendront sans doute avec plaisir que l'Institut Pasteur leur ménage une surprise aussi inattendue qu'agréable. Entre deux préparations de virus antirabique, ces messieurs de l'Institut auraient trouvé le moyen de rajeunir nos organes épuisés par l'âge et d'assurer ainsi à la machine humaine une prolongation de service d'une durée indéfinie. Sans doute, on ne prétend pas supprimer l'échéance que vous savez, la mort viendra toujours, mais n'est-ce pas quelque chose de se dire que peut-être l'on va réussir à faire "poser" ce terrible créancier, en lui arrachant un ou deux de ces renouvellements dont il se montre si avare ?

Le moyen est bien simple : quelques injections d'un sérum bien compris et voilà vos vieilles cellules qui se décrassent comme par enchantement et se prennent de plus belle à dévorer les méchants microbes qui les rongent et tous les résidus de nutrition dont elle ne parvenaient pas à se débarrasser. L'affection

bien connue, qu'on dénomme la vieillesse, n'a donc plus de raison d'être : si nous mourons désormais, c'est que nous le voudrons bien, par lassitude, désir de changer, de voyager dans l'inconnu, de voir d'autres visages...

OMNIBUS.

## A PROPOS D'ÉCRASEMENT

Comme le disait un jour à Henri Second, avec assez de raison et même un peu d'esprit, un vi ux cocher philosophe :

—On n'est jamais content de nous : quand on est à pied, on trouve que nous allons trop vite ; quand on est dans notre voiture, on trouve toujours que nous allons trop doucement.

Le brave cocher n'oubliait qu'une catégorie de gens : ceux qui sont, non pas devant ni dedans les fiacres, mais dessous. Il est vrai que ceux-là, écrasés consciencieusement, ne donnent pas leur avis.

Dieu fit la vie et la fit ère  
Pour le pauvre cocher de fiacre,  
Mais il la fit ère encore plus  
Pour le conducteur d'omnibus.

(Prière de substituer *tramway* à *omnibus*.)

## LÉGÈRE DIFFÉRENCE

Feu Edmond About sortait de voir la comédie d'un auteur naturaliste.

L'auteur, qui le vit le mouchoir sur le visage, lui dit avec douceur :

—Est-ce que vous avez pleuré ?  
—Du tout : j'ai sué.

## LA RAISON

Ce n'est pas ce qu'un homme fait réellement, mais ce qu'il annonce qui le fait un grand homme.

## PAS L'UN SANS L'AUTRE

M. Tainpin. —Je t'en prie, ma chère, tais-toi un peu et réfléchis !

Mme Tainpin. —Mais ! je puis réfléchir sans me taire (et elle continua de parler).

## A LA CAMPAGNE

—Voyons, père Richard, vous ne pouvez pas nier que le cyclisme et l'automobilisme soient des progrès ?

—Je ne dis pas non ; mais quand on aura aboli le cheval, c'est y vous qui ferez du fumier !

## ÉPATANT



Le pauvre Smith. —C'en est une belle ! Je pensais que quelqu'un en voulait à mon dernier dinde et allait me le chiper comme les autres, et voilà qu'un bon d'un voleur, je trouve un dinde de plus et un supérieur.